

à Michel Margens ✓

à François et Marcel Le Clercq

DD le 03 février 2012

Benjamin Siebel et Promesse

Comme convenu tu trouveras
le courrier des "Justes parmi les Nations"
de Alfred et Augustine Le Juellec.
- copies de l'ordre du Phénix
" de la traduction de cet ordre
" lettres de Madame Skurnik et
témoignages de résistants -

adresses internet :

www.gydwarskem-france.org

www.ajpn.org / tousjustes-76

mon adresse mail : marcel.leclercq@comutoo.fr

tel: 06.87.03.31.71

Amities
Promesse et Marcel

Jérusalem, le 16 janvier 2012

Mme Marie-Thérèse Coatneur M. Jean-François Coatneur
5 rue Jean Moreau 29200 Brest
29100 Douarnenez

M. Joël Coatneur Mme Françoise Le Cleach
5 route de Locronan 42 rue de Brocéliande
29000 Quimper 29100 Douarnenez

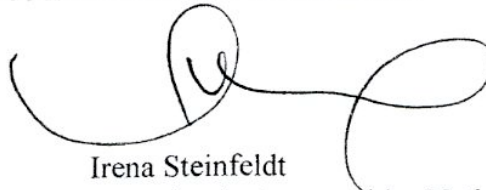
Chères Mesdames et Chers Messieurs,

Nous avons le plaisir de vous annoncer que Yad Vashem a décerné le titre de **“Juste parmi les Nations”** à **Alfred et Augustine Le Guellec**, pour avoir aidé à leurs risques et périls, des Juifs pourchassés pendant l’Occupation.

Une médaille et un diplôme d’honneur en leurs noms seront envoyés à la mission diplomatique israélienne la plus proche de l’adresse des récipiendaires, qui organisera une cérémonie en leur honneur. Leurs noms seront gravés sur le Mur d’Honneur dans le Jardin des Justes parmi les Nations à Yad Vashem, Jérusalem. La coordination de la cérémonie sera assurée par le Comité Français pour Yad Vashem à Paris.

Nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir nous adresser si possible, des photos de M. et Mme Le Guellec, de préférence à l’époque de l’Occupation.

Veillez agréer l’assurance de mes sentiments les meilleurs.



Irena Steinfeldt
Directrice, Département des Justes parmi les Nations

CC: Régine Skurnik – 70 Boulevard Voltaire, 75011 Paris
Mme Dora Frydenzon-Skurnik – 110 avenue Simon Bolivar, 75019 Paris
Mme Véronique Chemla – 11 rue de Berne, 75008 Paris
M. Jean Hirsch/M. Louis Grobart/Mme Nicole Caminade - Comité Français pour Yad Vashem
– Paris ; tél : 1-4720-9957 ; fax : 1-4720-9557
Dr. Ehud Loeb - Commission pour la Désignation des Justes des Nations, Jérusalem
M. Shaya Ben Yehuda – Département. des Relations Internationales, Yad Vashem
M. Elad Ratson, Ambassade d’Israël - Paris

Dossier #12266

Paris 17/2/2012

Courrier adressé à Monsieur Guéhen, curé
de Saint-Jacques

Chère Madame

Je suis la fille de Régine et de Marcel Skuznik, et
je m'appelle Dora Paulette Frydenzon. Mon père nous a
quitté en 1986; mais du vivant de "Monsieur et Madame
le Guéhen" comme nous les appelions, j'allais chaque année
avec lui, le 1er Mai, leur offrir notre brin de muguet.

Ma mère a 84 ans mais depuis 3 ans, époque de son A.V.C
elle a perdu malheureusement une grande partie de ses
fonctions cognitives. Sa mémoire immédiate est très altérée,
mais elle se souvient parfaitement de cette époque et de
ses bienfaits.

Ma mère, mon mari et moi, avons constitué le dossier
compis de Yad Vashem, sans trop d'illusion puisque ce
couple n'avait pas eu d'enfants - Et voilà que le miracle,
encore une fois, a eu lieu. Comme une bouteille à la mer,
elle a été jusqu'à ses destinataires. Comme pour illustrer
les bienfaits que peut apporter la transmission.

Chère Madame, permettez moi de vous appeler Andrée,
car je dois être votre aînée, puisque je suis née
le 10 Mai 1940 et si je suis encore en vie, je le
dois en partie aux vôtres.

A la lecture de votre lettre, je note que nous sommes dans une gratitude mutuelle et c'est singulièrement étonnant.

L'ignorance où, quand et comment se dérouleront ces cérémonies de remise de médaille et du diplôme des Justes parmi les Nations. Je sais seulement que j'aimerais vous voir.

Bien à vous

Dora S. Frydenson —

P.S. L'enveloppe a été gardée depuis longtemps, mais il vous revient de droit !

le 18 mars 2011

Régine Stépha Skurnik, ancienne combattante volontaire de la Résistance



« C'est toute une histoire ! », s'exclame souvent Régine Stépha (prénom de résistante communiste en Pologne, puis en France) Skurnik, avant de précéder le récit d'un épisode de sa vie d'un « Tenez-vous bien ! » ou « Imaginez-vous... »

Cette dame nonagénaire appuie sur chaque mot, avec détermination. Tout en ayant gardé son intonation polonaise. Et en émaillant ses propos de savoureuses expressions en *yiddish*.

Une prime jeunesse en Pologne

Régine Skurnik est née en 1917, à Skierniewice, dans une famille juive communiste dont le père, David Lemberger, boulanger, est édile municipal. Elle est l'aînée d'une fratrie : Norbert, né en 1920, Serge né en 1922 et Jean né en 1924. « On parlait yiddish à la maison ».

Cette enfant curieuse aimait les récits bibliques que lui contait sa grand-mère paternelle, et est « très bonne élève pour plaire à son père ».

Stépha Lemberger fonde une section juive communiste dans un pays dont le régime autoritaire a interdit le Parti communiste. Repérée en 1936 par la police lors d'une manifestation, elle rejoint le Paris du Front populaire.

La vie laborieuse à Paris

« J'avais quitté une Pologne à l'hiver rigoureux. A Paris, il faisait beau. J'étais enchantée d'y vivre », se souvient . Et de louer la gentillesse des Français.

Stépha Lemberger est accueillie par Adolf, un oncle brocanteur communiste, son épouse Layele et leurs deux filles, Anna et Jacqueline, dans leur modeste appartement rue de Flandres.

Elle entre au Parti communiste français (PCF), gagne sa vie comme aide-finisseuse et loue un petit logement.

David Lemberger est arrêté, interné au camp Bereza Kartuska, puis libéré. Par prudence, il quitte en famille la Pologne pour la France.

En 1937, tous habitent et travaillent dans le logement-atelier de Stépha : « J'ai acheté une machine à coudre. Norbert confectionnait les pantalons à la machine, mon père repassait, et, avec ma mère, je faisais les finitions. On a appris à bien travailler » pour des maisons de couture.

La régularise sa situation et emménage dans un appartement plus grand rue des Immeubles-industriels, dans le XI^e arr., près de la place de la Nation. Dans ce quartier d'artisans, elle se lie d'amitié en particulier avec *Marcel Raymon* qui sera fusillé comme FTP-MOI membre du groupe Manouchian le 21 février 1944, au Mont Valérien.

« Nous fréquentions des organisations juives sous l'influence du Parti communiste. Nous manifestations, collections des habits, de l'argent [pour les Espagnols] », se souvient Stépha Skurnik, dont le frère Norbert tente vainement de s'engager au côté des Républicains.

Dans ce milieu militant, elle rencontre Marcel Skurnik qu'elle épouse au début de la guerre.

Engagés volontaires dans la « drôle de guerre »

1939. Sur le pacte-germano-soviétique, Stépha Skurnik ne partage pas l'opinion de son « père [qui] trouvait une excuse » à sa signature. Marcel Skurnik et Norbert Lemberger sont acceptés comme volontaires. En 1940, Marcel Skurnik, jeune père de Dora Paulette, est blessé lors de l'offensive allemande.

A Paris, tous sont très occupés par leur action politique. Après hésitations, les Lemberger et les Skurnik suivent la consigne d'un journal juif : « Il faut se déclarer juifs auprès des autorités françaises et être fiers de l'être ».

Le temps des rafles et des luttes héroïques

Lors de la rafle du 14 mai 1941, Marcel, Serge et Norbert sont arrêtés au gymnase Japy (XI^e arr.) et internés au camp de Beaune-la-Rolande, dans le Loiret. Norbert, puis Marcel s'en évadent.

Arrêté lors de la 2^e grande rafle du XI^e arr., le 20 août 1941, Jean est mené au camp de Drancy. Libéré avec 400 internés en novembre 1941, Jean squelettique prescient : « Ce n'est qu'un début. Les Allemands veulent notre perte. Il va falloir se défendre. Non, nous n'irons pas à la mort comme des moutons à l'abattoir ».

Le 16 juillet 1942, interpellée par des policiers, Stépha Skurnik leur échappe en empoignant une corde dans la cage d'escalier. Glisse jusqu'au rez-de-chaussée, les mains en sang. S'engouffre dans un café proche et file dans un appartement. Peu après, elle retrouve Norbert, lui confie sa peur que Paulette soit arrêtée et éclate en sanglots. Après un instant, Norbert la repousse et s'éloigne en courant. « Je me suis dit : j'ai un frère, et quand j'ai un problème, il part. Mais il est revenu une demi-heure plus tard avec ma fille », placée ensuite par sécurité en nourrice et qui deviendra psychologue.

Stépha est agent de liaison de la MOI (Main d'œuvre immigrée). Elle a « plusieurs sections à servir. La section juive est la plus active, [Jean et Norbert en sont membres et sont les auteurs d'actions armées. Elle] transmettait des ordres, apportait des armes... » Son mari fonde le 2^e détachement de résistance composé de FTP juifs valeureux.

L'extermination des Juifs ? « On savait à peu près. Quand on prévenait les gens, ils ne nous croyaient pas ».

Dans cette époque tragique, émergent les figures de ceux qui l'ont aidée, en particulier Monsieur Le Guellec, « chef de préfecture » résistant, son épouse et Madame Poulin, sa concierge. Stépha Skurnik souhaite leur faire attribuer le titre de Justes parmi les Nations.

Les parents Lemberger se cachent de 1942 à 1944 à La Varenne.

Norbert est arrêté par la police fin 1942. Sa famille obtient de la justice des prorogations de son maintien en prison et reports de la date de son procès, et ce, afin d'éviter sa libération prélude à son transfert à Drancy, puis à sa déportation. Malheureusement, Norbert est finalement envoyé à Drancy, et de là, déporté le 2 septembre 1943. Il s'évade avec trois prisonniers, mais tous sont rattrapés et fusillés par les gardes SS du train. Leurs cadavres sont mis dans un wagon. Direction :

Après s'être évadé du camp de Beaune-la-Rolande, et quelques pérégrinations, Serge est déporté en juin 1942 à Auschwitz. Il est affecté « au nettoyage des ruines du ghetto de Varsovie après l'insurrection ».

Malgré l'ordre de la Résistance de cesser tout contact avec sa famille, Jean se rend dans la cachette de sa sœur. Il fait « des attentats, en respectant les ordres de la Résistance d'éviter de blesser les civils. La résistance manquait terriblement d'armes ». Arrêté le 22 avril 1943, « torturé, Jean n'a pas parlé. Il est laissé pour mort à la prison de Fresnes ». Il est envoyé le 12 juillet 1943 au camp de Struthof, en Alsace annexée, puis dans une dizaine de prisons en Allemagne, et arrive le 17 janvier 1944 à Auschwitz ».

Arrêté en 1939, l'oncle Adolf est interné au camp de Gurs. « A la Libération, on a appris qu'il avait été à Buchenwald. Mais il n'en est pas revenu ».

Des parcours retracés dans *Heureux comme Dieu en France* de Gérard Israël (Robert Laffont, 1975) et *Des terroristes à la retraite* du réalisateur Mosco Boucault (1983).

Quelques retours

Un matin de mai 1945, « on frappe à la porte de notre logement. Mon mari va ouvrir. Silence. Intriguée, je m'avance, et je vois un squelette, Jean. Nous nous rendons chez nos parents, et j'entre la première pour les prévenir, mais Jean était si impatient qu'il arrive brusquement. Comme mon père ne le reconnaît pas, ma mère lui dit : « C'est Jean ! », et elle s'évanouit, terrassée par sa première crise cardiaque ». Serge reviendra plus tard...

En 1947, le couple Skurnik a un fils, Norbert, qui devient psychiatre. Il dirige son atelier de confection, puis Serge et Jean Lemberger ouvrent le leur.

Avec son épouse Guitele peu enthousiaste, David Lemberger s'installe en Pologne pour contribuer à l'édification du communisme. Au bout d'un à deux ans, et au terme d'un délicat conseil de famille, celle-ci le convainc de retourner en France. Pour Stépha Skurnik, le procès stalinien « des blouses blanches », suscite une « déception terrible ».

Marcel Skurnik disparaît en 1986, Jean en 1993 et Serge en 1994. Le 27 janvier 2005, lors de l'inauguration du pavillon français rénové à Auschwitz, le Président de la République Jacques Chirac évoque la figure de Jean Lemberger honoré par l'exposition du pavillon.

Solidarités

Marcel Skurnik fonde la Société de Varsovie ; son épouse est longtemps membre du CRIF (Conseil représentatif des institutions juives de France) et présidente de l'association des sociétés juives de France. Motivé par la solidarité, son activisme est récompensé par de nombreuses distinctions. Stépha Skurnik assiste souvent aux cérémonies à la mémoire des victimes des rafles, des combattants du ghetto de Varsovie, etc.

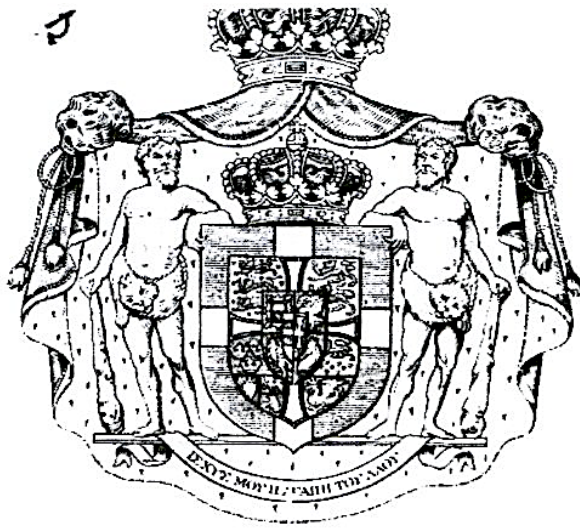
Pour Stépha Skurnik, « le sionisme, c'est libérer l'être humain... S'il y avait eu Israël, il n'y aurait pas eu six millions de Juifs tués. J'admire Shimon Peres car il a donné l'arme atomique à Israël ». Ce soutien à l'Etat juif se manifeste notamment par des collectes pour sa renaissance, des dons et par le départ de Marcel Skurnik et de son fils combattre en Israël lors de la guerre des Six-jours (1967).

Stépha Skurnik a déposé un dossier auprès de Yad Vashem France pour que soient honorés ceux qui l'ont aidée, notamment Alfred Le Guellec, commissaire de police et à son épouse, Augustine IL Guellec, décédés sans enfant, et une concierge d'immeuble. Elle recherche des informations sur ces trois personnes.

Elle souhaite aussi faire éditer ses émouvants, passionnants et dactylographiés *Mémoires d'occupation, témoignage d'une militante juive d'origine polonaise (1936-1945)*. Un livre dédié à ses chers disparus : Salek, son premier amour, son oncle Adolf, sa tante Layele, leur « fille lumineuse et joyeuse Jacqueline » et son frère Norbert.

Cet article a été publié dans le n° 158 d'octobre 2008 de *Communauté nouvelle*. Il a été modifié le 1er novembre 2011.

Inscription à :



ΓΕΩΡΓΙΟΣ Β΄ ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ

ΑΠΟΝΕΜΟΜΕΝ Τῷ Κυρίῳ

Alfred Jean Noazie De Quelles

τὸν Ἀργυροῦν Σταυρὸν

τοῦ Ἡμετέρου Τάγματος τοῦ Βασιμιοσ

καὶ παρέχομεν αὐτῷ εἰς πίστῳσιν τὸ δίπλωμα τοῦτο ὑπο-
γεγραμμένον παρ' Ἡμῶν καὶ προσυπογεγραμμένον παρὰ
τοῦ Ἡμετέρου ἐπὶ τῶν Ἐξωτερικῶν
Ἑπουργοῦ.

Ἐν Ἀθήναις τῇ δωδεκάτῃ τοῦ μηνὸς
Ἰουλιου τοῦ χιλιοστοῦ ἑνεακοσιοστοῦ
τεσσαρακοστοῦ ἑμζου σωτηρίου ἔτους.

Marcel Le Cleac'h

De : "Andree GUELLEC" <andree.guellec@wanadoo.fr> → *reçueuse d'histoire*
À : "LE CLEAC'H Marcel" <marcel.lecleach@wanadoo.fr>
Envoyé : dimanche 20 novembre 2011 19:21
Objet : TRADUCTION

Bonsoir,

Je viens de recevoir d'une amie (prof de grec ancien) la traduction du papier de décoration d'Alfred.
La voici

" Georges 2, roi des Grecs,
Nous décernons à Monsieur Alfred Jean Marie Le Guellec la croix d'argent de notre ordre du Phénix et lui remettons en justificatif ce brevet soussigné de nous et soussigné en outre de notre Ministre des Affaires étrangères.
A Athènes, le 12 du mois d'octobre 1947 de l'année du sauveur."

La traduction est peut-être un peu approximative parce que le grec ancien et le grec moderne ne sont pas identiques mais dans l'ensemble, il ne doit pas y avoir de mauvaise interprétation. Le problème est que la raison de cette décoration n'est pas indiquée.
Dommage !

A bientôt,

Andrée=

Andrée a écrit à l'ambassade de Grèce, pour connaître la raison de cette décoration, nous attendons la réponse.

Alfred Le Guellec est le frère de la grand-mère maternelle de Françoise.

(La fille) Almine Billon habite Fumey (à Alfred) c'est la sœur de la mère de Françoise

Marcel

ORDRE ROYAL du PHÉNIX

Cet Ordre a été créé par le Décret-loi du 13 mai 1926 par le gouvernement républicain et conservé par le Roi lorsque la monarchie fut rétablie en 1935.

Il est destiné à récompenser les personnes qui se sont distinguées dans les lettres, arts, sciences, commerce, industrie et marine. Il est aussi accordé aux fonctionnaires et militaires, ainsi qu'aux étrangers ayant contribué au renom de la Grèce à l'étranger.

הנהגת המוסדות
הממשלתיים
בירושלים



YAD VASHEM
The Holocaust Martyrs' and Heroes'
Remembrance Authority

י"ד ושם
לשות המחקר
לשואה ולגיבורה

BY AIR MAIL

P.O.B. 3477, Jerusalem: 91034 Israel. Fax: 02-6443443. טלפקס: 02-6443400. טל: 02-6443400. ת.ד. 3477 ירושלים

4

Extrait de naissance d'Alfred, dont la mère était
 une Hazéus, mais quel est le degré de parenté?
 La mère de Françoise disait que c'était les mêmes Hazéus!

65
 mère Françoise
 Alfred
 Jean Marie
 de Guellec
 décédé le 30 novembre
 1949 et Paris, 12th
 Armand E.
 G. Eschmann
 P. L. L. L. L.
 AND 9

Le huit cent quatre vingt onze, le vingt deux janvier, à deux heures du soir
 devant nous le Gall Jean Marie, adjoint spécial faisant fonction d'officier de l'état
 civil de la section de Pouldavid, commune de Pouldergat, Finistère est comparu
 Et Guellec François, marin, âgé de trente quatre ans, domicilié à Pouldavid
 précité lequel nous a présenté un enfant de sexe masculin, né l'avant hier, à
 12 heures du soir, en son domicile, de lui déclarant être Maxéas, Maria son
 épouse, ménagère, âgée de vingt huit ans et auquel il a donné les prénoms de
 Alfred, Jean Marie. Présentation et déclaration faites en présence de
 Maxéas Jean, forgeron, âgé de trente ans, de Héris Jacques, âgé de trent
 quatre ans, mariés, les deux domiciliés à Pouldavid. Le père signe avec nous, et
 le marié a été déclaré capable de signer faire après lecture.
 Le Greffier
 L'arrondissement de Pouldergat, le vingt six janvier à deux heures du soir

L. Gall